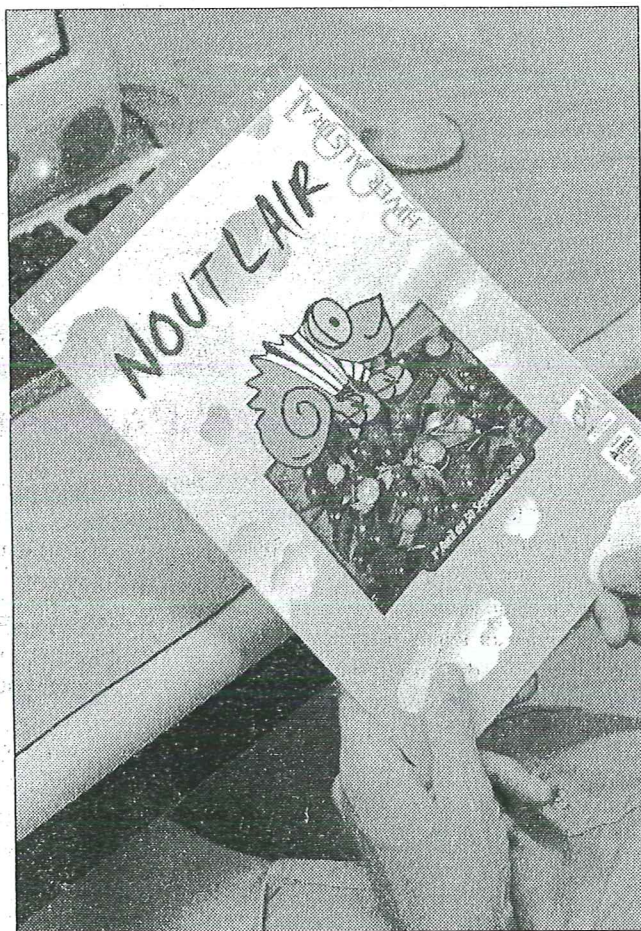


Pollution de l'air : un hiver sans pic

Jir.
13/04/02

Sept pages en couleur, cartonnées et bourrées de chiffres, voici "Nout l'air", le premier bulletin d'information sur la qualité de l'air édité par l'Ora (Observatoire réunionnais de l'air). On y apprend, bonne nouvelle, que les taux de pollution enregistrés à la Réunion sont généralement très en dessous des seuils d'alerte. Ce qui ne veut pas dire pour autant qu'aucune surveillance ne s'impose.

Ils ont choisi pour mascotte un endormi. Pas pour symboliser le dynamisme de l'association. On leur prêterait plus facilement l'image de félins ou de rapaces tant leur appétit de travail semble grand. Mais parce qu'une "mascotte ça aide à faire passer le message au niveau des scolaires", confie Bruno Sieja, directeur de l'Ora (Observatoire réunionnais de l'air). Un message encore récent à la Réunion et que tente de faire passer l'association depuis sa création en 1998. Car que connaît-on de la qualité de l'air que nous respirons à la Réunion? Pas grand chose à l'évidence. Il est vrai que l'île bénéficie d'un climat venté et humide qui limite fortement la présence de particules polluantes dans l'atmosphère. Du coup, les seuils



Nout l'air permettra à l'observatoire réunionnais de l'air de dresser un bilan de la pollution atmosphérique tous les six mois (photo Valérie Rubis).

d'alerte sont rarement, pour ne pas dire jamais, atteints. C'est d'ailleurs ce que montre "Nout l'air", le premier bulletin d'information de l'Ora. Pourquoi "Nout l'air"? Parce que "notre

air nous appartient, qu'il est à tout le monde" et que "tout individu a le droit de connaître la qualité de l'air qu'il respire", explique Michel Chane Honk, président de l'association.

Destiné au grand public, aux scolaires et aux acteurs locaux, le premier numéro du journal - qui vient de paraître avec quelques mois de retard - présente un bilan de la situation atmosphérique à la Réunion entre le 1^{er} avril et le 30 septembre 2001. On y trouve les différentes données relevées sur le terrain par les sept stations de surveillance de l'association : taux de Dioxyde de soufre, d'ozone, de dioxyde d'azote, et de monoxyde de carbone. Des gaz malheureusement bien connus des citadins métropolitains. Mais qui n'ont pour l'instant jamais mis en danger la santé des habitants de l'île. "La qualité de l'air est bonne à la Réunion", affirme Bruno Sieja. Oui mais voilà, visiblement, cette qualité est avant tout le résultat de conditions météorologiques favorables sur notre île. Autrement dit, les Réunionnais savent eux aussi polluer. Preuve en est : avec un gas-oil 16 fois plus soufré qu'en métropole, on sait par exemple que la qualité des carburants utilisés dans le département nuit fortement à la qualité de l'air. La différence c'est qu'ici, les gaz polluants s'échappent plus facilement des villes grâce aux alizés.

SURVEILLANCE ACTIVE

D'après l'Ora, un seul pic de pollution a été enregistré durant l'hiver austral 2001. A l'époque, les stations de surveillance de l'air avaient alors

enregistré des taux anormalement élevés de dioxyde de soufre. Il s'agissait en fait de puissantes émissions de gaz émanant de l'éruption du piton Madoré et qui n'avaient pu s'évacuer en raison d'une situation météorologique originale.

Pour le reste, rien d'alarmant. Les taux d'ozone, de dioxyde d'azote et de monoxyde de carbone sont dans les moyennes de qualité. Ce qui ne signifie pas que tout va bien dans le meilleur des airs. L'Ora, dont l'équipe ne cesse de s'agrandir et qui vient de déménager à la technopôle, entend justement élargir son réseau de surveillance pour mieux contrôler la pollution atmosphérique. Dans cet objectif, un indice Atmo devrait être mis en place d'ici juin 2002 dans l'agglomération de Saint-Denis.

Et cette fois-ci, c'est une girafe qui servira de mascotte pour symboliser les différents niveaux de qualité de l'air. A l'indice 1, le meilleur, l'animal sourit. A l'indice 10, le pire, on vous laisse deviner la tête qu'il fait...

Jean-Benoît Beven Bunford

■ Pour ce premier numéro de Nout l'air, l'Ora a décidé de consacrer une page spéciale à l'éruption du Piton Madoré et de la dédier à notre collègue Philippe Petit, journaliste au Jir et spécialiste de l'environnement, disparu le 8 mars dernier. La rédaction du journal tient à remercier tous les membres de l'association pour ce bel hommage.